

Expliciter 91 octobre 2011

Claire

Regard partagé sur un cheminement

Catherine Hatier, juillet 2011

Cela aurait pu commencer ainsi:
Ils se connaîtraient depuis quelques années et apprécieraient de se rencontrer une nouvelle fois, goûtant à cet instant encore le plaisir de partager leurs expériences de se les raconter et juste de pouvoir ensemble se laisser saisir de l'émerveillement de l'autre. Ils se seraient retrouvés sur un banc public.

Elle lui raconterait un moment récent vécu dans son cadre professionnel. Elle travaille dans un établissement de soins en tant que psychopédagogue. Son métier la passionne et son attirance spontanée envers l'imprévisible qu'elle côtoie au quotidien dans son cadre professionnel l'interpelle toujours et continue à enrichir sa curiosité. Elle lui raconterait que ce jour là, elle accueillait Claire, une petite jeune fille qui s'apprête à rentrer l'an prochain en sixième et pour qui l'idée de "grandir" est quelque chose d'assez compliquée, avec un rapport à son propre apprentissage également complexe. Depuis quelques temps, les séances de travail proposées en psychopédagogie ont pu s'espacer et susciter la venue d'un regard nouveau plus distancié sur ce qui lui appartient. Un mois s'est écoulé depuis le dernier rendez-vous, et...

Bien avant que ne commencerait cette conversation, il y eut un jour cette idée que je pourrais répondre à une demande de formation à l'Entretien d'Explicitation. Le cheminement vers ma décision d'y renoncer, renforçait mes convictions d'être déjà reconnue dans "mes aptitudes" à assurer un tel rôle avant même de m'y engager, cela passait donc par la certification. Il y eut cette curiosité à aller regarder ce qu'il me faudrait faire et qui me serait nécessaire pour m'engager sur cette voie. Alors, il y eut l'entretien sur la grille de nombres le 4 janvier 2010, et puis la nécessité pour moi-même de prendre et de me laisser du temps pour vérifier si "ce goût" pour la certification m'appartenait réellement et me convenait.

A partir de cet instant, se déroulent des moments de stages (le premier stage auto-explicitation à Paris fin janvier 2010, le deuxième à Saint-Eble début juin 2011), de nouveaux séminaires du Grex, l'aboutissement d'un travail expérimental avec Nadine Faingold en lien avec l'Ede, une nouvelle expérience de focusing avec Pierre Vermersch, la poursuite d'un travail personnel en SPP (Somato-Psycho-Pédagogie) avec le doux accompagnement de Pauline Germain, une nouvelle université d'été à Saint-Eble, des temps d'écriture, de lecture, de précieux échanges, et des moments d'interventions et d'inventions où me vient une posture nouvelle dans des cadres de co-animation, de sensibilisation auprès de différents publics, étudiants au CUSES (Centre

Universitaire de Coopération Economique et Sociale), enseignants du premier degré (dans le cadre d'animations pédagogiques), orthophonistes, enseignants en formation CAPA-SH (Certificat d'Aptitude Professionnelle pour les Aides Spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de Handicap). Et puis en juin dernier, comme une belle récolte, une situation professionnelle avec (je l'appellerai) Claire 10 ans, rapidement associée à une envie saisissante et grandissante d'écrire et de témoigner sur ce moment. La dernière rencontre avec les enseignants en formation CAPA-SH me permettra de vérifier pour moi-même la justesse de cet engagement sur la voie de la certification. Parvenir à me dessaisir de cet écrit et aujourd'hui vous le livrer m'aura aussi certainement été facilité par ce que je commence à comprendre maintenant de ce qu'a si bien su me transmettre mon papa qui en avril dernier a pris un autre chemin.

Cet engagement commence à prendre forme lorsqu'en réponse à une invitation d'un petit groupe d'orthophonistes, je témoignerai de quelques moments professionnels pour illustrer ce que, dans mon cadre de travail en tant que psychopédagogue, je mets en œuvre en lien avec l'Entretien d'Explicitation, et ensuite je proposerai à ces personnes présentes, l'expérience d'une douce mise en évocation pour elles-mêmes. Si maintenant je me demande en quoi ce moment que je repère ici est celui où commence à prendre forme mon engagement, et si je décide de rester un instant avec cette question, ce qui me vient est enveloppée d'une sorte de sensibilité à la perception de ce qui a pu m'atteindre de leur présence, de leur disponibilité d'écoute et d'attention, et qui me transporte alors vers des valeurs qui m'animent.

Voici donc ici mon support écrit qui me servira alors de trame, s'y sont ajoutées quelques précisions pour en rendre maintenant sa lecture plus compréhensible.

Je remercie Corinne, orthophoniste avec qui je travaille dans un établissement de soins, de me donner l'occasion de vous parler de l'entretien d'explicitation, une technique d'entretien que je découvre il y a quelques années maintenant, par la lecture de deux livres écrits par M. Pierre Vermersch (l'Entretien d'Explicitation et Pratique de l'Entretien d'Explicitation), et recommandés par mon professeur d'alors en Sciences de l'Education, M. Pierre-André Dupuis.

A cette période, je suis dans un questionnement sur ma pratique d'enseignante spécialisée exerçant dans un RASED (Réseau d'Aide Spécialisé aux Elèves en Difficulté) avec la préoccupation de chercher comment aider au mieux l'élève en difficulté d'apprentissage, m'intéressant à la façon dont il s'y prend lorsqu'il est face à une tâche, comment fait-il ce qu'il fait quand il le fait. Ce questionnement va s'ancrer dans ce que je saisis alors de la technique de l'Entretien d'Explicitation et me conduire à poursuivre ma recherche en choisissant de me former à l'Ede.

Sensibilisée à cette approche et maintenant nouvellement formée à cette technique, je commence avec beaucoup de précautions, à chercher à l'expérimenter par "petites touches" dans mon cadre professionnel. Mon expérience d'avoir été moi-même accompagnée (posture du A dans le cadre de l'Entretien d'Explicitation) m'incitera également à m'engager dans d'autres formations en lien étroit avec l'Entretien d'Explicitation.

Mon approche professionnelle va petit à petit se trouver modifiée, lorsque mes "supports outils pédagogiques" utilisés jusqu'alors m'apparaissent dans leur encombrement davantage comme un obstacle entre l'enfant et l'enseignante que je suis dans un nouveau contexte professionnel. Je prendrai cette décision de m'éloigner de ces supports devenus moins consistants dans ce que je privilégie maintenant, pour orienter mon attention davantage en direction de l'accueil de l'Autre et de son écoute, des conditions nécessaires à ma propre disponibilité pour le recueil de sa demande exprimée ou pas encore, et ainsi pouvoir peut-être proposer un accompagnement qui restera à élaborer sur le versant de la psychopédagogie.

“Le possible éventuel” accès à un “Savoir” insoupçonnable et insoupçonné par et pour l’enfant lui-même, vient ouvrir une nouvelle facette à mon travail et à son orientation qui au fil de son élaboration me permettra d’en percevoir quelques lumineuses graines de sens. Pour illustrer mon propos, je vous propose de simplement témoigner de quelques expériences vécues auprès d’enfants ou d’adolescents dans le cadre de mon travail au CMPP (Centre-Médico-Psychopédagogique) en tant que psychopédagogue.

Le premier témoignage concerne un entretien avec une petite fille et sa maman qui témoigne de son manque d’attention. Je repère au cours de ce moment, les propos de la fillette qui cherche à nuancer ceux de sa mère : “Je ne suis pas attentive, mais ce n’est pas tout le temps”. Ce “n’est pas tout le temps” éveille ma curiosité, m’intéresse et m’incitera à proposer à la fillette un Ede. Pierre Vermersch parle du contrat de communication. Très rapidement, elle évoque dans un moment spécifié, le contexte avec un petit garçon qui l’interpelle sans cesse et qui provoque chez elle de l’agitation. Puis ce moment où elle décrit finement sa posture sur sa chaise, la position de ses doigts, de part et d’autre du livre qu’elle tient devant elle presque à la manière d’un volant de voiture qu’elle piloterait elle-même, et puis ses yeux, son livre, et là elle se découvre (en position d’évocation, dans un quasi-revivre), elle dans sa posture et l’histoire racontée dans son livre. Elle réalise alors que sa manière d’être à cet instant, son attention portée en direction de l’histoire sont pour elle les critères qui lui font dire qu’à ce moment elle est attentive. Un saisissement important pour elle qui pourra par la suite lui permettre de repérer ce à quoi elle peut être attentive et ce qui peut lui permettre aussi de s’y approcher ou de le devenir. C’est elle qui le découvre et qui a accès maintenant à ce qui lui conviendra d’entreprendre par la suite.

Un deuxième témoignage. Celui d’une autre fillette, pour qui écrire est associé à de la douleur qu’elle ressent au niveau de son poignet. Et un jour, elle témoigne de ce qui s’est passé pour elle, le moment où elle n’a plus ressenti cette douleur sans savoir d’emblée ce qu’elle a pu faire pour ne plus la ressentir. L’Ede l’amène à réaliser que ce jour-là, (moment spécifié), elle a été attentive non pas à son poignet mais à l’extrémité de son crayon qui laisse une trace. Il y a là pour elle un déplacement de son attention qui l’a conduit à ce constat, et qui va lui permettre par la suite de pouvoir être attentive justement à ce mouvement de l’attention au moment où elle se met à écrire. L’Ede lui a permis d’accéder à cet éclairage pour elle-même.

Un troisième témoignage. Il s’agit d’un adolescent qui me présente son bulletin scolaire et qui souhaite que j’en prenne connaissance. Je lui demanderai son avis au sujet des annotations portées par ses professeurs qui font part de son désintérêt pour le travail scolaire, de son absence totale de participation en classe. Il partage cet avis et ajoute, sauf une fois. C’est là le contre-exemple, “royal” pour un Ede. Contrat de communication. Ce qu’il dit d’abord, c’est que lorsque ce jour-là, le professeur pose une question, il a la réponse alors dit-il “je lève le doigt, et je réponds”. En l’invitant à rester sur ce moment vécu spécifié, l’Ede lui a permis de le revisiter et ainsi de pouvoir documenter plus finement pour lui-même ce qu’il a fait ce jour-là, à ce moment là, quand pour une fois dit-il, “je lève le doigt”. Il découvrira alors, que ce n’est pas seulement et parce qu’il connaissait la réponse qu’il a fait ce qu’il a fait, mais qu’il y a là d’autres raisons qui lui appartiennent, qu’il ne connaît pas encore mais que lui seul peut découvrir, s’il est d’accord pour tenter ce moment d’exploration. Il fait alors un mouvement vers l’arrière vide de commentaire, qui en l’apercevant tout à coup, va l’amener tranquillement vers sa mise en mots:

- Je regarde.

- Et quand tu regardes qu’est-ce que tu regardes?

- Je regarde derrière moi.
- Et quand tu regardes derrière toi, qu'est-ce que tu vois?
- Je vois les autres.
- Tu vois les autres.
- Oui je vois les autres.
- Et quand tu vois les autres, qu'est-ce que tu vois?
- Je vois qu'ils ne lèvent pas le doigt, alors moi je lève le doigt.

Il réalisera alors l'importance pour lui de s'informer de ce que font ou ne font pas les autres avant d'entreprendre lui-même ce qu'il souhaite entreprendre. Ce qui va lui permettre par la suite d'y être sensible et d'avoir un rapport nouveau à sa mobilisation pour le travail scolaire.

Pour poursuivre sur le geste sans mot, que l'on peut repérer en Ede, une autre expérience récente avec une fillette enfermée dans des " j'sais pas ... c'est l'autre qui sait, mais pas moi". Par l'Ede (au parfum ici de focusing), je l'invite à prendre le temps de se poser à elle-même la question que je lui formule, de rester avec cela et de laisser venir ce qui vient sans chercher autre chose que cela. Un lâcher-prise, un accueil. Et je l'invite à vérifier pour elle-même si des choses lui viennent, sans lui demander ce que c'est, seulement de rester avec cela pour elle, et juste de vérifier si quelque chose est là. Elle répond que oui. Je lui propose de rester avec ce qui lui vient, et l'invite alors à qualifier cette chose là en lui faisant des propositions sur le versant du sensible, cherchant à cet instant en préciser son accès par des nuances peut-être alors saisissables : C'est plutôt ... ou plutôt... Mon intention est de l'inviter à contacter ce à quoi elle peut avoir accès, si elle accepte de faire l'expérience du lâcher, et de regarder ce qui se passe pour elle, là où habituellement elle ne va pas. Tout cela en douceur, en harmonie, en bienveillance, tout ce qui caractérise l'Ede. Ce qui va se donner alors sera extrêmement porteur pour cette fillette qui réalisera tout à coup qu'elle peut avoir accès à quelque chose qui lui appartient, même au-delà des mots qui ne sont pas encore disponibles, pas encore accessibles pour elle pour l'instant pour le dire.

Un dernier témoignage, celui de cet adolescent qui souhaiterait trouver une solution à son problème qu'il annonce par une impossibilité à faire trois choses en même temps: " écouter ce qui dit le professeur, suivre ce qui est montré par le rétroprojecteur et en même temps écrire". Impossible pour lui, " il y a un moment où je décroche", explique-t-il. Il y a là quelque chose de constant, et il y a déjà à l'amener à repérer un moment où cela s'est produit, d'en faire une description suffisamment fine et détaillée sur sa manière de faire. L'Ede l'aidera à réaliser que le crayon qu'il tient dans sa main droite, lui échappant soudainement alors qu'il fait ce geste de le faire tourner autour de son index, l'amène à se baisser. C'est le moment pour lui de ce qu'il appelle le décrochage, maintenant repéré il pourra y être attentif par la suite.

Après ces témoignages, je vous propose maintenant de vivre pour vous-mêmes si vous le souhaitez et si vous en êtes d'accord, deux brèves expériences. Je vous propose de bien vous installer sur votre siège et de vous poser la question suivante: Qu'est ce que je considère dans ma pratique professionnelle comme le plus important? Laissez venir ce qui vous vient comme ça vous vient, accueillez. Peut-être plusieurs choses vous viennent-elles. Prenez-les, regardez si une se détache plus qu'une autre..., vérifiez si vous en prenez une ce que cela produit comme effet, regardez.... Tranquillement...

Maintenant je vais vous faire une autre proposition si vous en êtes d'accord. Je vais vous demander, de repérer dans ce que vous considérez comme important dans votre pratique, de repérer un moment une situation qui illustrerait ce que vous considérez comme le plus im-

portant. Prenez le temps de laisser venir un moment et quand vous pensez l'avoir, regardez ce qui vous vient de ce moment. Je vous laisse quelques instants avec cette exploration. Tranquillement...

La première exploration documente quelque chose d'une généralité, d'une constante. La deuxième vise à utiliser un moment que vous-même avez repéré et considéré comme venant illustrer ce qui pour vous dans votre pratique professionnelle, vous estimez le plus important. C'est un moment spécifié, celui que vous-même avez choisi et qui pourrait vous servir pour découvrir les critères, vos critères qui vous permettent de le dire. Si je poursuis en vous proposant un Ede, c'est de cet ordre là que s'orienterait votre exploration. Mais elle vous appartient complètement et libre à vous d'en faire ou non l'expérience. Celui ou celle qui vous accompagne n'en a aucune idée, il ou elle est là seulement pour vous maintenir en prise avec cette chose là, tout en veillant sur vous, et vous accompagner dans cette découverte.

Pour terminer, même si nous n'exerçons pas le même métier, de travailler avec Corinne, avec Julie, je connais Camille, et au sein du GREX d'autres praticiens orthophonistes, me font dire que nous avons des préoccupations communes à partager. Aussi, je vous encourage, si vous le souhaitez, à lire dans le dernier expliciter de mars 2011 l'article de Nadine Faingold "la formation à l'entretien d'explicitation comme recherche-action sur soi" en ligne sur le site www.grex2.com.

Et puis si certaines d'entre vous se découvrent l'envie d'aller plus loin, ce serait peut-être de pouvoir se former à l'Ede?

Mon engagement se poursuit dans son élaboration, lors de cette deuxième rencontre que je m'apprête à faire avec ce petit groupe d'enseignants en formation CAPA-SH, qui chaque vendredi se retrouve dans une chaleureuse salle d'un collège d'Epinal, au deuxième étage, où les attendent café, thé, agrémentés de délicieux petits gâteaux.

La premier échange en novembre dernier avait été l'occasion de témoigner de courts moments professionnels, illustrant ce que, dans le cadre de ma pratique d'enseignante spécialisée exerçant dans un CMPP, je fais en m'appuyant sur l'Entretien d'Explicitation. Mon intention était alors d'insister sur la posture d'accueil, de bienveillance et d'accompagnement que suppose la référence et l'appui à un tel support. Pour cette deuxième rencontre, c'est autour de l'Ecoute que portera mon propos que j'ai souhaité voire précéder d'un temps préliminaire de mise en situation d'attention en direction d'eux-mêmes, les invitant au travers de la lecture d'un court texte, à s'arrêter un bref instant seulement pour regarder s'ils peuvent accéder à ce qu'une posture d'accueil peut produire ou pas comme effets sur eux-mêmes. Et ensuite, d'en parler s'ils le souhaitent .

Si vous en êtes d'accord, je vous propose de prendre le temps de lire ce court texte, de laisser venir et de regarder ce qui vous vient comme cela vous vient au fil de sa lecture. Si cela vous convient, regardez comment cela vous parle, comment vous pouvez être interpellés ou pas, vers où et comment vous y êtes emmenés, ce que cela provoque chez vous de curiosité, de réserve, de réticence, d'indifférence ou de tout autre chose d'indécis, d'indescriptible, de pas encore nommable, d'insaisissable par et pour vous-même. J'arrête là cette proposition de vous arrêter sur les effets que va bientôt produire la lecture du texte qui suit. Voyez-y une modeste invitation à prendre le temps de suspendre là maintenant ce temps pour vous-même et de rester un court instant dans et avec cette illusion.

Ecouter d'une manière inhabituelle ce que nous dit l'Autre (élèves, parents, partenaires professionnels...)

Faire l'expérience d'une écoute particulière dans l'intention qui lui est donnée, peut conduire, pour celui qui s'y intéresse à découvrir ce que cela suppose d'attention, de disponibilité d'accueil, de bienveillance envers celui qui s'exprime mais en même temps et également

envers et par soi-même. C'est ce à quoi nous invite Pierre Vermersch lorsqu'il nous parle d'Entretien d'Explicitation. Un entretien qui vise à s'intéresser aux conditions particulières et pertinentes pour l'accueil et le recueil d'informations recherchées par et parfois pour celui ou celle qui s'exprime, mais également parfois pour celui ou celle qui va accompagner l'autre vers l'élaboration d'une pensée au fil de sa mise en mots. Au quotidien, l'enseignant est dans l'écoute de la parole de l'Autre, ou tout du moins il tente d'y être.

Et si écouter ce que nous dit l'Autre, c'était aussi faire écho à son discours et lui permettre ainsi d'entendre ce qu'il ne peut pas encore entendre tout seul.

Et si écouter, c'était aussi repérer dans le discours de l'Autre, les informations qui empêchent la parole en première personne.

Et si écouter, c'était maintenir en prise l'Autre dans ce discours en « je » .

Et si écouter la parole de l'Autre, c'était aussi écouter sa propre parole.

Et si cela me convenait de faire l'expérience d'écouter la parole de l'autre d'une manière inhabituelle pour moi, qu'est-ce que je pourrais découvrir, qu'est-ce que je pourrais apprendre, qu'est-ce que je suis prêt à entendre? ...

Après un rapide échange, je ferai cette nouvelle proposition:

Je vous invite maintenant à écouter la lecture du témoignage d'un moment récent dans mon cadre professionnel, en vous demandant ce que vous auriez besoin de connaître de plus pour vous représenter la situation, pour la comprendre. Je vous invite donc à porter votre attention sur ce qui n'est pas dit et qui pourtant vous semblerait nécessaire de connaître. (Je répéterai cette dernière phrase en prenant la précaution de la lire très lentement.)

Ce jour là, j'accueille Claire, une petite jeune fille qui s'apprête à rentrer l'an prochain en sixième et pour qui l'idée de " grandir " est quelque chose d'assez compliquée, avec un rapport à son propre apprentissage également complexe. Depuis quelques temps, les séances de travail proposées en psychopédagogie ont pu s'espacer et laisser place à un regard nouveau plus distancié sur ce qui lui appartient. Un mois s'est écoulé depuis le dernier rendez-vous. Dès qu'elle arrive dans le bureau, Claire m'annonce que c'est le dernier rendez-vous avant les vacances et qu'après " il faut bien arrêter " .

Je lui exprime ma surprise dans ce que je crois percevoir à cet instant d'une précipitation, et mon étonnement également de voir ce rendez-vous tout à coup devenir le dernier. Claire me semble avoir grandi.

Dans un puissant mâchage d'une imposante pâte de chewing-gum, elle poursuit son propos m'informant qu'elle vient de faire sa communion, référenciant ainsi divers cadeaux reçus à cette occasion. D'amples mouvements de gestes vont alors se succéder, composés de tris de crayons, de rangement de cahiers et autres documents sortis de sa pochette, une mobilisation que je reconnais à cet instant dans le rituel qui la caractérise. Et l'an prochain, Claire ira en sixième.

J'invite Claire à reprendre là ce qu'elle vient de m'annoncer " il faut bien arrêter " et à se demander comment elle pourrait le dire autrement. La nuance qu'elle va apporter alors " peut-être il faudrait arrêter " me fait l'associer à un travail antérieur où il avait été possible pour elle d'introduire l'idée d'une incertitude dans des affirmations posées d'emblée comme immuables.

A partir de cet instant, ma décision est prise d'orienter cette séance vers l'invitation d'un périlleux travail de mise en mots. " Je ne vois rien qui ne vient ", poursuit-elle.

Je propose alors avec son accord de tenter l'exploration d'autres formulations qui pourraient commencer par Claire, par elle, par je.

Appréciant de se servir du tableau blanc, elle décide de s'y installer, s'asseyant sur une chaise à roulettes particulièrement redoutable dans les déplacements qu'elle permet mais qui

paradoxalement l'aide à se maintenir dans une posture de recherche. Et Claire écrit au tableau : "Claire devrait arreter. Elle doit arreter. Je dois arreter".

A ma proposition de modifier maintenant les verbes, elle va répondre que "oui on peut...". Claire cherche, puis dit : "devrait arrêter" et écrit : "je pourrais arreter. Elle arretra. Claire avait décidé d'arreter".

- *"Est-ce qu'il y en a d'autres (formulations) qui te viennent?"*

- *"J'ai une proposition avec un j apostrophe, par contre c'est avoir le verbe."*

La rapidité avec laquelle Claire s'exprime m'étonne à cet instant.

Elle écrit alors : "J'avait eu l'idée d'arreter. Elle voulait arreter". Et ajoute "Y en a plein, y en plein que je n'ai pas trouvées" et poursuit en écrivant: "j'ai voulu arreter".

Je propose à Claire de vérifier si d'autres formulations sont à venir ou si elle pense avoir terminé maintenant. "Y en a d'autres à venir" répond-elle et écrit : "Elle a arreter".

- *"Y en a plus je crois que j'ai tout dit."*

- *"A quoi tu le sais?"*

- *"Parce que y a rien qui me vient à l'idée alors c'est que je dois avoir tout dit."*

J'invite Claire à maintenant effacer les formulations qu'elle ne souhaite pas garder. Elle reformule alors en se répétant à voix haute les phrases écrites au tableau, comme pour en vérifier à cet instant son choix, avant d'effacer par à coup successifs plusieurs de ses propositions écrites pour finalement conserver uniquement : "Elle arretra; Elle a arreter".

Pour expliquer ce qui l'amène à cette décision, Claire répond que non elle ne sait pas, elle ne voit pas. Puis ajoute en faisant cette surprenante distinction :

- *"Elle arrêtera, c'est pas sûr, c'est du futur. Elle a arrêté, c'est sûr, elle a arrêté, c'est du passé."*

- *"Si tu avais à choisir, qu'est-ce qui te conviendrait le mieux de choisir?"*

Claire écrit alors : "elle a arreter", qu'elle soulignera de plusieurs traits, qui m'apparaissent alors comme une touche finale.

La séance est déjà terminée. Toutefois, pour tenter l'accès à une formulation en première personne qui à cet instant me semble importante, je décide de poursuivre encore un peu ce moment. Sur ma feuille, je note l'heure. Je sais que Claire a un prochain rendez-vous et ma préoccupation est aussi de ne pas empiéter sur cet autre temps pour elle. Je fais alors cette ultime proposition en "je". Et Claire écrit alors : "j'arrete". Claire se relit une nouvelle fois les deux formulations écrites au tableau, l'une en dessous de l'autre : "Elle a arrêté, et j'arrêterai". Et ajoute alors :

- *"Ah j'ai compris, quand je suis pas sûre je mets je, et quand c'est sûr je mets elle."*

Nous nous souhaiterons de bonnes vacances, et conviendrons de nous revoir à la rentrée, pour regarder ensemble comment seront formulées ses intentions dans un éventuel présent, si c'est de cela qu'il sera alors question.

Après l'écoute de ce témoignage, je vous propose de rédiger pour vous-mêmes, deux ou trois questions qui viseraient, si vous aviez à les formuler, à vous aider à mieux vous représenter la situation à mieux la comprendre. ... Parmi les deux ou trois questions que vous venez d'écrire, peut-être y en a-t-il une que vous souhaiteriez me poser.

Je vous invite à porter votre attention sur la formulation de la question que vous allez maintenant me proposer et sur ce qu'elle va susciter. En effet avant de répondre, je vais introduire de manière artificielle un temps peu vraisemblable, pour tenter de partager avec vous l'effet que peut produire votre question telle que je l'entends, en cherchant à vous rendre témoin de sa mise en mots.

Je souhaite ici éveiller leur attention sur une écoute particulière au travers du cheminement de leurs intentions de départ, de la mise en mots de leurs questions, de ce que cela produit dans ce qui m'est accessible sur le moment de choisir de leur livrer, de la réponse exprimée, et éventuellement de ses effets saisissables sur et pour eux-mêmes. Tout ceci pour illustrer que ce long parcours peut contenir la source même d'incompréhension, de malentendu (pour reprendre ce qu'ils avaient pu témoigner lors de notre première rencontre), et parfois source de conflit.

Chaque question qu'ils vont bien docilement me formuler s'orientera vers la nécessité pour chacun d'eux de connaître davantage cette petite fille, son histoire, les raisons qui la pousseraient à dire ce qu'elle dit, les imaginant déjà parfois. Je témoignerai de l'embarras que leurs questions suscite en moi, du désintérêt qu'il y a pour moi à y répondre associé à un sentiment de lassitude partagé en même temps du souhait de voir leurs questions s'orienter vers un registre différent dont je ne dévoilerai rien de son contenu. Et de proposer alors des réponses qui ne satisferont pas ici leur curiosité les laissant dans une certaine perplexité. La dernière question posée par leur formateur qui précisera la proposer grâce à tout ce qui a pu se dire jusqu'à présent, portera sur les objectifs de la séance. J'inviterai alors chacun à vérifier ce qu'ils disposent comme informations concernant l'acte pédagogique. Que savent-ils de ce que dans cette situation j'ai voulu faire, de mes intentions de départ, de ce que j'ai fait, de comment je m'y suis prise pour le faire. Ils confirment ne pas en savoir grand-chose, et j'ajouterai que moi-même, de ce qui m'est accessible au travers du souvenir que j'en ai maintenant et de que j'ai pu en écrire, je n'en sais guère plus à cet instant. Revenir une nouvelle fois sur ce moment, en laissant venir ce qui peut venir, nous permettrait de découvrir plus finement comment cette situation s'est déroulée, par quoi j'ai commencé, et ensuite ce que j'ai fait, comment je l'ai fait, à quoi j'ai pu être attentive par exemple pour prendre telle décision...

La référence à l'entretien d'explicitation sera alors introduite ici sur le versant de ce à quoi il va pouvoir nous permettre d'accéder. Je sèmerai au passage quelques informations autour de la posture de l'intervieweur le A, celle de l'interviewer le B, l'observateur le C, de l'accord de communication que j'illustrerai ici par l'expression de mon intention. Celle qui serait de chercher à découvrir "mes critères" qui m'ont amenée à prendre la décision d'orienter la séance avec cette petite jeune fille en direction "d'un périlleux travail de mise en mots". S'y ajouterait, je l'écris ici maintenant, celle de découvrir ce à quoi j'ai pu être attentive pour percevoir très rapidement auprès de Claire, que cette séance sera chargée de moments précieux au point de choisir dès son début, la prise de notes de ce qu'elle dit et écrit, avec l'idée quasi immédiate je crois, de savoir qu'elle me servira à l'écriture de ce moment.

Qu'est-ce que j'ai fait qui m'échappe encore et que pourtant j'ai fait, ce qui ne m'est pas encore accessible mais qui peut le devenir si je suis amenée à ralentir ce que je dis, à laisser venir ce qui peut venir de cet instant et à reprendre dans un quasi revivre tranquillement ce que j'ai fait et comment je l'ai fait, c'est ce que l'entretien d'explicitation permettrait de documenter et ses premières conditions pour tenter d'y parvenir. Le cadre de l'Ede est posé. Il y a une intention de départ à partir d'un moment vécu spécifié exprimée par le A que je serais. Eux dans la posture d'un B chercheraient à accompagner ce A dans l'éclairage de sa recherche.

Je les invite à déjà s'intéresser aux conditions qui m'amèneraient à revenir sur le moment vécu spécifié en recherchant des questions qui pourraient selon eux le permettre. Chacune de leurs questions va servir à repérer leurs intentions de départ et à les utiliser dans une nouvelle formulation celle spécifique à l'entretien d'explicitation. Et pour qu'ils puissent vérifier dans ce qui est saisissable, des effets de leurs interventions, je les inviterai à porter leur attention sur le décrochage des yeux, le ralentissement du débit de parole.

Ils accepteront cette proposition d'exercice et me donneront également leur accord pour que je puisse en conserver la trace et l'utiliser pour cet écrit. Je tiens ici à les remercier pour la confiance qu'ils m'auront alors témoignée durant toute cette rencontre, favorisée très certainement aussi par la place que m'aura accordée dans une très grande liberté d'intervention, leur formateur.

La question : *“ En quoi ton placement, toi physiquement, en quoi cela a-t-il influé sur l'aide et sur ce travail, cette séance avec Claire ? ”* pourrait devenir *“ tu étais où par rapport à Claire ? ”*

“ Avez-vous un objectif pour la séance ce jour-là précisément ” pourrait devenir *“ Qu'est-ce qui te reviens de l'objectif de la séance (si l'objectif avait déjà été abordé précédemment par le A) ”*.

“ Est-ce que tu es satisfaite de ta séance avec Claire et si tu avais une chose à changer dans le déroulement de la séance qu'est-ce que tu changerais ? ” pourrait devenir *“ Que penses-tu de ce que tu as fait avec Claire ? ... Avec ce que tu viens de découvrir maintenant, si tu changeais quelque chose qu'est-ce que tu changerais ? ”*

“ Est-ce que votre encouragement à s'exprimer par le JE ne fausse pas la capacité de Claire à s'affirmer ? ” pourrait devenir *“ qu'est-ce que tu recherches quand tu encourages Claire à s'exprimer par le JE ? ”*

Le temps ne nous permettra pas d'aller plus loin. La séance se terminera donc sur ce registre d'interventions. Comme se termine ici mon écrit, contactant une fois de plus mon propre embarras lorsqu'il y a à mettre des mots sur une fin. Toutefois, je pressens déjà trouver dans vos questions, vos réactions, vos témoignages suffisamment matière pour que je puisse continuer à cheminer, à avancer vers ce qui me reste encore à poursuivre. Merci à vous de m'avoir permis d'écrire ce que j'ai pu écrire et ainsi de valider pour moi-même que c'est bien en tant que personne voulant maintenant être certifiée que je l'ai fait comme je l'ai fait.

